

Dictionnaire biographique

Jules Christian, un aliéniste « réactionnaire ? » (mars 1840–juillet 1907)

Jules Christian est né le 16 mars 1840 à Bischwiller (Bas-Rhin), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Haguenau, près de Brumath, à 15 km environ au nord de Strasbourg, où il commencera des études de médecine. Il cite parfois avec émotion quelques-uns de ses vieux maîtres : « Notre vieux maître » le professeur Tourdes (1810–1900), auteur avec Metzquer d'un *Traité de médecine légale*, collaborateur du *Dictionnaire Dechambre* pour la médecine légale, sujet d'une thèse (1921). Il évoque aussi le professeur Michel, de Strasbourg, dont il cite un travail paru dans *La Gazette hebdomadaire* (1872, n° 7) : « J'ai été heureux de trouver la confirmation de mes idées dans un récent travail publié par un de mes anciens maîtres de Strasbourg, M. le Professeur Michel. »

Il cite encore son « vénéré maître, M. Luys », qui lui a promis de faire l'étude microscopique du cerveau d'un hydrocéphale (*Annales Médico-Psychologiques*, 1882, n° 7, séance du 27 février 1882, p. 366). Il salue aussi Joseph-Alexis Stoltz (1803–1896), gynécologue–obstétricien, auteur d'une étude sur le forceps, et d'après qui – c'est pourquoi Christian le cite – une femme épileptique n'aurait pas de crise pendant la grossesse, celle-ci réapparaissant après l'accouchement (*in: J. Christian, Épilepsie. Folie épileptique*, Bruxelles, F. Hayez éd., 1890, p. 92). Il remercie Stoever qui présida sa thèse (et pourquoi ce ne fut pas Dagonet, ce point n'a pas été éclairci) Wieger et Morel, un histologiste. Quant à la psychiatrie, il la rencontre à l'asile de Stephansfeld, dans le service d'Henri Dagonet (1823–1902). Il soutient sa thèse en 1864, « Étude sur la pachyméningite hémorragique », couronnée par la faculté de Strasbourg.

Christian ne semble pas avoir travaillé avec d'autres médecins de Stephansfeld, tels que Ménéguin, Renault du Motey ou Bes de Brec, pourtant auteur d'une importante étude sur l'épilepsie, sinon il n'aurait pas manqué de les saluer, lui qui honore si chaleureusement ses amis : « Mon excellent ami, M. le Professeur Bernheim, de Nancy » (1879) ; « Mon ami, le Dr Charpentier [de Bicêtre] » (1890), « Mon cher Ritti » (1906). Christian est un ami fidèle et enthousiaste, comme on vient de le

voir ; ajoutons à la liste son ami le « célèbre médecin [Joseph Nicolas] Ernest Onimus », Alsacien, conscrit de Christian, esprit fécond, que Marey considérait comme l'un de ses précurseurs, promoteur de l'électrothérapie, élève de Duchenne de Boulogne en 1865, auteur d'une thèse intitulée « De la théorie dynamique de la chaleur dans les sciences biologiques », en 1866, expérimentateur qui publiait dans *La Gazette hebdomadaire* et aussi dans *Philosophie positive*.

Christian est resté en Alsace jusqu'à la guerre de 1870. Entre 1869 et 1874, 4 000 habitants de Bischwiller ont quitté l'Alsace, les premiers pour s'éloigner d'un champ de bataille annoncé, les suivants pour conserver la nationalité française. Deux mille se fixèrent à Elbeuf, où naquit Émile Herzog, alias André Maurois, fils d'un ancien habitant de Bischwiller. Christian publie une « Relation sur les plaies de guerre observées à l'ambulance de Bischwiller en 1870–71 » chez les blessés de la bataille de Woerth (*La Gazette médicale de Strasbourg*, 1872). Puis il quitte sa terre pour rester français, mais il ne rompt pas tous les liens avec l'Alsace et l'Allemagne ; bilingue, il lit les travaux des auteurs allemands, il continue à parcourir la presse médicale allemande et même à y participer : « J'ai publié dans le numéro de septembre 1873 de la *Gazette médicale de Strasbourg* une observation d'hémorragie extraméningée survenue à la suite d'une indigestion chez un imbécile maniaque. » Il dépouille la littérature psychiatrique et, en particulier, l'*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*. On le voit à Montdevergues, adjoint de Campagne, auteur d'un *Traité de la manie raisonnante*, puis à Maréville, médecin chef avec Giraud, médecin directeur, enfin il arrive à Charenton en 1879, succédant à Saint-Yves dans le service des hommes, à côté de son ami Ritti, médecin chef du service des femmes.

Entre sa thèse (1864) et son apparition à Montdevergues, plusieurs années se sont écoulées. L'explication de l'ampleur de ce délai se trouve dans un article intitulé « Des traumatismes chez les aliénés », où l'on peut lire ceci : « L'expérience que j'ai acquise pendant une pratique de plusieurs années à la campagne... » Ainsi, il a exercé la médecine en milieu rural avant de se consacrer à la pathologie mentale. On en connaît au

moins un autre exemple et non des moindres, Delasiauve. Après des années de pratique campagnarde et après la catastrophe militaire, Christian s'est souvenu de ses années d'internat à Stephansfeld et du rayonnement de l'établissement tel qu'André Bolzinger le décrit « *in: Stephansfeld haut lieu du traitement moral* » (*L'Évolution psychiatrique*, 2003, 68). De plus, sa qualité de membre correspondant de la Société Médico-Psychologique a joué son rôle. Christian s'est toujours souvenu de Stephansfeld et quand des années après (en 1900) un médecin allemand de Stephansfeld est venu à l'improviste, semble-t-il, visiter des asiles français dont celui de Charenton et a rédigé un rapport qui n'a pas plu à Christian, celui-ci le lui a fait savoir poliment mais fermement (*Annales Médico-Psychologiques*, réponse à Monsieur le Docteur Hess, 1900, 2, p. 5–10).

1. Les œuvres

Elles sont nombreuses et variées, en fonction de ce que la vie quotidienne d'un service apporte comme interrogations. Elles sont donc dispersées, ponctuelles, cependant on peut retenir deux pôles d'intérêt, la paralysie générale et l'hébéphrénie, association qui n'est pas étonnante quand on sait à quel point Kahlbaum était attentif à la paralysie générale quand il décrivait l'hébéphrénocatatonie. Mais en outre, il faut aussi mentionner trois ouvrages auxquels il tenait particulièrement et qui concernent l'épilepsie, la mélancolie et la démence précoce. En effet, dans la séance du 29 juillet 1907, le secrétaire général lit un écrit testamentaire de Christian, datant du 1^{er} juin 1907, dans lequel Christian déclare donner une somme de 10 000 francs dont les revenus devront être versés à un interne en difficulté pour faire imprimer sa thèse et il ajoute : « En même temps, le candidat recevra un exemplaire des trois mémoires que j'ai publiés ("Mélancolie", "Épilepsie", "Démence précoce"). Ce sera un souvenir (les livres sont en dépôt chez Masson, libraire de l'Académie de médecine). » Ajoutons qu'il offre également la somme de 5000 francs à l'Association mutuelle des médecins aliénistes, dont il était le président.

2. Les communications

À propos d'une observation personnelle, Christian, membre correspondant national de la Société Médico-Psychologique, publie dans la séance du 14 décembre 1868, « Rage et hydrophobie dans leurs rapports avec l'aliénation mentale ». Il expose que le malade victime de la rage n'est pas hydrophobe ; au contraire, il voudrait bien boire, mais le spasme rabique empêche la déglutition. À partir d'un exposé clinique minutieux, il élève le débat jusqu'à un problème de terminologie : « Je ne veux pas soulever une vaine querelle de mots, mais l'erreur dans les mots entretient l'erreur dans les idées, et c'est à mon avis une très fausse idée que de croire que les enragés sont des hydrophobes. » Cette opposition entre le mot et l'idée renvoie à la discussion oiseuse sur la lettre et l'esprit. Quant à l'hydrophobie nerveuse sans intervention du virus rabique, c'est pour lui un délire hypocondriaque,

provoqué par la peur de la rage, et il propose de remplacer le terme d'hydrophobie par celui de lyssophobie (peur de la rage).

À partir d'observations recueillies à Stephanfeld et à Montdevergues, réunies dans « Des traumatismes chez les aliénés » (*Annales Médico-Psychologiques*, 5^e série, t. X, juillet 1873), Christian étudie le devenir des fractures, des plaies, des brûlures et des escarres et montre que la folie n'est pas une cause d'aggravation et il fait deux remarques, à savoir, d'une part, que si chez un aliéné une fracture ne consolide pas, il faut penser à une lésion spinale passée inaperçue, et, d'autre part, il a constaté : « ... chose singulière, à mesure que la plaie guérissait, le délire reprenait son intensité » ; en somme il avait observé le balancement psychosomatique. Dans « Nouvelles observations de pachyméningite chez les aliénés » (*Annales Médico-Psychologiques*, 1874, n° 11 et 12, p. 24–44) il complète la casuistique de sa thèse et en confirme les résultats. Il fait état d'un signe annonciateur de pachyméningite, l'*égarement*, qu'il ne définit pas clairement et qui évoque tantôt la confusion mentale et tantôt la désintégration d'un délire jusqu'alors bien systématisé.

Christian, alors médecin chef à Maréville, a été le rapporteur d'une expertise effectuée avec Jules Giraud, médecin directeur, concernant « ... Watrin, Dominique, accusé de tentative de meurtre » (*Annales Médico-Psychologiques*, 1878, 1878, série n° 20, p. 44–54). Notons que le nom de l'accusé est indiqué et relevons aussi cette phrase : « Il ne s'est guère passé de jours que nous ne lui ayons parlé au moment de la visite », d'où nous tirons la conclusion que l'expertisé se trouvait dans le service de son expert. Si le médecin traitant ne peut pas être expert, rien n'empêcherait théoriquement qu'un expert soigne un patient qu'il a expertisé.

Dans la communication intitulée « De la nature des troubles musculaires dans la paralysie générale des aliénés (*Annales Médico-Psychologiques*, 1879, n° 1, 6^e série, p. 32–47) on peut apprécier la virtuosité sémiologique de Christian : il n'y a pas de vraie paralysie, pas d'akinésie, le patient peut volontairement contracter ses muscles, mais la contraction est anarchique, le malade tombe quand on lui demande de changer brusquement de direction, mais une fois allongé il peut mouvoir volontairement ses membres, ce n'est pas une paralysie, c'est une ataxie, avec la conservation de la contractilité et de la force musculaire. Dans « Paralysie générale et ataxie locomotrice » (*Annales Médico-Psychologiques*, 1879, n° 2, p. 46–48), il conclut à l'indépendance des tableaux, parce qu'il attribue la paralysie générale à un traumatisme crânien et qu'il néglige l'hypothèse de sa nature syphilétique comme il le fera encore très longtemps. C'est entre cette observation et la suivante que se situe le passage de Maréville à Charenton où il publie « Hématome de l'oreille et purpura hémorragique » (*Annales Médico-Psychologiques*, 1879, n° 2, p. 398) et pose le problème de l'attribution d'une anomalie sanguine à l'origine de l'athématome (ou d'une cause externe).

Dans « Nouvelles recherches sur la nature de la paralysie des aliénés » (*Annales Médico-Psychologiques*, 1879, n° 1, p. 402), il reprend le problème des muscles ; il confirme que les muscles

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/313784>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/313784>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)